



Les professionnels de santé et les objets connectés

Sommaire

3 Introduction

5 **PARTIE I**

**LES MÉDECINS, *EARLY ADOPTERS*
DE LA SANTÉ CONNECTÉE**

7 Une appropriation personnelle très forte des objets connectés en santé

9 Une intégration encore minoritaire des objets connectés dans la pratique médicale

13 **PARTIE II**

**MALGRÉ UNE UTILITÉ RECONNUE, LA DIFFUSION
DE LA SANTÉ CONNECTÉE BUTE SUR LE MANQUE
DE CONFIANCE NUMÉRIQUE**

15 Une reconnaissance du patient et de la santé connectée

19 Un manque de confiance numérique

23 **PARTIE III**

**LA SANTÉ CONNECTÉE EST L'OBJET D'UN CLIVAGE
GÉNÉRATIONNEL**

25 Un clivage générationnel

27 Des disparités entre les modes d'exercice

29 Conclusion

30 Notice méthodologique et population de l'étude

31 À propos



Introduction

Cette étude est le fruit d'une collaboration inédite entre deux acteurs leaders de la santé, d'un côté la MACSF, assureur des professionnels de la santé, et de l'autre Withings, créateurs d'objets connectés pour la santé.

Alors que les objets connectés interpellent la pratique médicale, la MACSF et Withings ont souhaité apporter un éclairage sur l'adoption aujourd'hui de ses objets connectés par les médecins. Chacun imagine volontiers que la e-santé va bouleverser la relation entre le médecin et ses patients. Il sera bientôt possible de consulter à distance, voire de déporter des actes de mesure au domicile, afin de recentrer la médecine sur le diagnostic. Pour comprendre la réalité de ces projections, il convenait en premier lieu d'interroger les médecins. C'est ce qui a été fait dans cette étude dont les résultats étonnent. Elle révèle à la fois la rapidité d'adoption des nouveaux usages, les obstacles à une diffusion plus large, mais aussi les clivages qui divisent les professionnels. Cette étude fait néanmoins ressortir un relatif consensus : la e-santé changera la pratique médicale si les conditions de la confiance numérique sont réunies.

Les médecins plébiscitent les objets connectés pour eux-mêmes...

Parmi les faits les plus saillants, il ressort d'abord que les médecins comptent parmi les *early adopters* de la santé connectée. Ils sont par exemple un sur cinq à posséder un traqueur d'activité soit trois fois plus que la moyenne¹ ! L'usage reste essentiellement personnel et les objets sont peu intégrés dans la pratique médicale. Comme le grand public, les médecins utilisent surtout des bracelets connectés pour suivre leur activité ou sommeil.

...mais l'intégration à la pratique médicale reste nuancée...

Les objets connectés, en revanche, sont peu intégrés au sein du cabinet pour la mesure ou le diagnostic. 15 % des professionnels de santé utilisent les objets connectés dans un cadre professionnel. Les objets utilisés en cabinet sont d'abord ceux qui permettent un examen clinique de la santé du cœur (ECG, tension artérielle). Au delà des objets, deux tiers des médecins utilisent des applications mobiles, principalement pour consulter des encyclopédies médicales ou des applications d'aide au diagnostic.

1. IFOP – Observatoire des objets connectés 2014.

...faute de confiance numérique malgré les bienfaits attendus

Si le taux de pénétration des objets connectés dans la pratique médicale reste faible, de nombreux médecins s'accordent sur les bienfaits attendus. Près de quatre médecins sur dix pensent que les objets connectés pourraient contribuer à diminuer le nombre d'hospitalisations et à une meilleure gestion des maladies chroniques.

L'étude révèle enfin que le principal obstacle à une diffusion plus large des outils numériques en santé réside dans le manque de confiance des médecins. Ils craignent pour le secret médical à l'heure du *cloud*. La deuxième objection tient au régime de responsabilité, qui ne serait pas suffisamment clair, notamment dans le cas où une application qu'ils auraient recommandée finirait par être mise en cause dans la dégradation de l'état de santé d'un patient.

PARTIE I

Les médecins, *early adopters* de la santé connectée



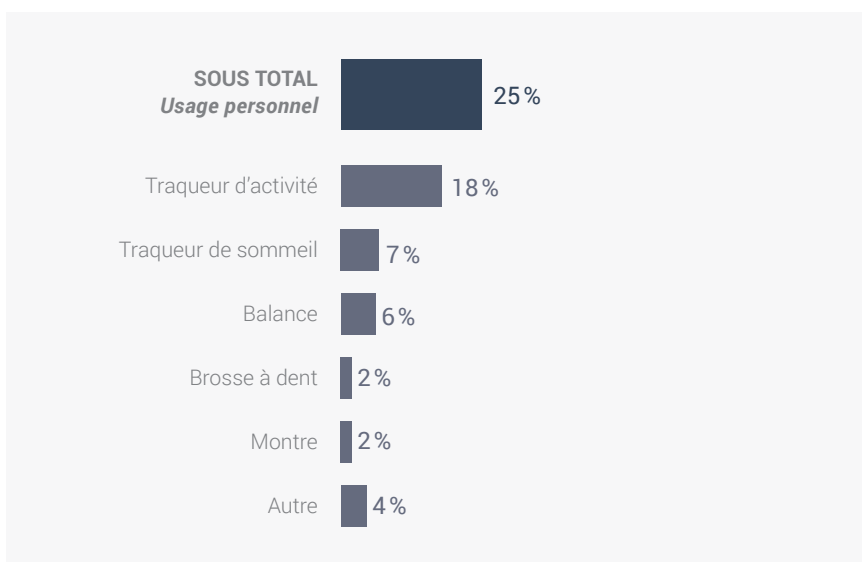
Une appropriation personnelle très forte des objets connectés en santé

Seule une minorité de professionnels de santé utilisent les objets connectés en 2016. Mais cette proportion est déjà bien supérieure à celle en population générale. En 2014, 5% des Français possédait un traqueur d'activité¹. En 2016, c'est trois fois plus parmi les médecins, avec près de 18 % des professionnels de santé qui possèderaient un tel objet.

Usage personnel

Utilisez-vous personnellement un des objets connectés suivants ?

Base : ensemble des répondants

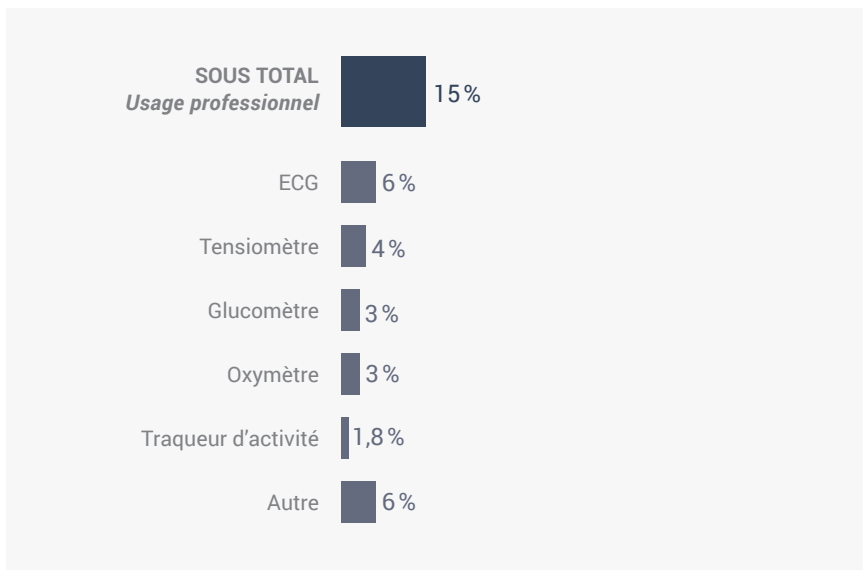


1. IFOP – Observatoire des objets connectés 2014.

Usage professionnel

Utilisez-vous dans le cadre de votre exercice professionnel un des objets connectés suivants ?

Base : ensemble des répondants



Pour autant, l'usage des objets connectés par les médecins est essentiellement personnel. Les médecins utilisent peu ces objets connectés comme outil de diagnostic ou pour du suivi à distance, alors que 15% des sondés seulement évoquent l'utilisation d'un objet connecté à titre professionnel. Les médecins sont en quelque sorte des consommateurs comme les autres. Comme le grand public, ils s'emparent des bracelets connectés qui permettent à la fois de suivre son activité physique et son sommeil.

Une intégration encore minoritaire des objets connectés dans la pratique médicale

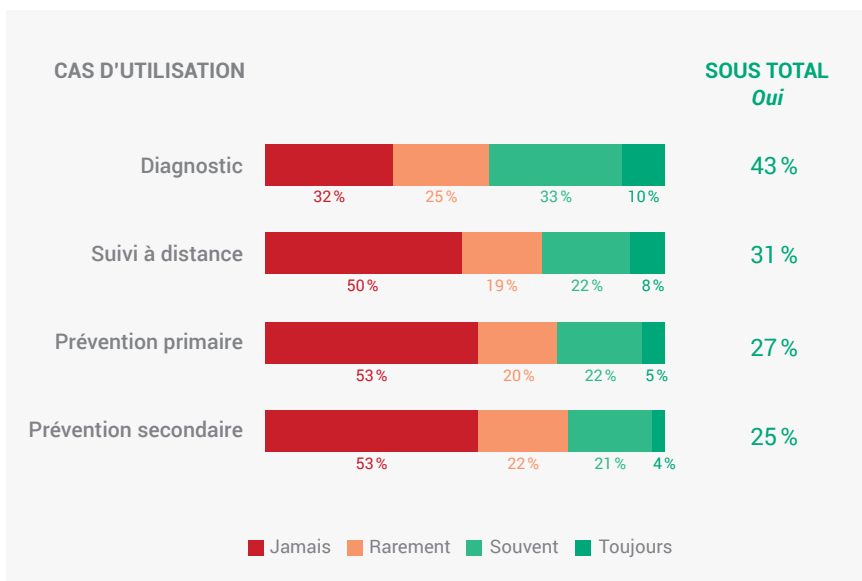
Les médecins intègrent plus largement les applications mobiles que les objets connectés dans leur pratique

Parmi les médecins utilisant les objets connectés dans un cadre professionnel, l'usage le plus courant est le diagnostic. L'utilisation d'objets connectés permet à la fois d'effectuer un diagnostic sur des données longitudinales lorsque le patient est suivi dans la durée par le médecin mais également d'utiliser des outils informatiques d'aide au diagnostic. Le second usage le plus répandu est le suivi à distance même si les professionnels soulèvent plus loin dans l'étude le problème du remboursement de ces actes qui n'est pas encore prévu par l'Assurance Maladie.

Cas d'utilisation des objets connectés

Dans votre exercice professionnel, utilisez-vous des données d'objets connectés dans l'un des cas suivants?

Base : médecins utilisant un objet connecté dans le cadre de leur exercice professionnel



Quand les objets sont intégrés à la pratique médicale, ce n'est plus le décompte de l'activité physique qui intéresse les médecins mais principalement les examens cliniques, pour évaluer la santé du cœur (ECG, tension artérielle). On ne parle plus des mêmes objets connectés que ceux accessibles aux consommateurs finaux dans les grandes surfaces d'électronique en lien avec des applications mobiles. Les données restent dans le cabinet médical.

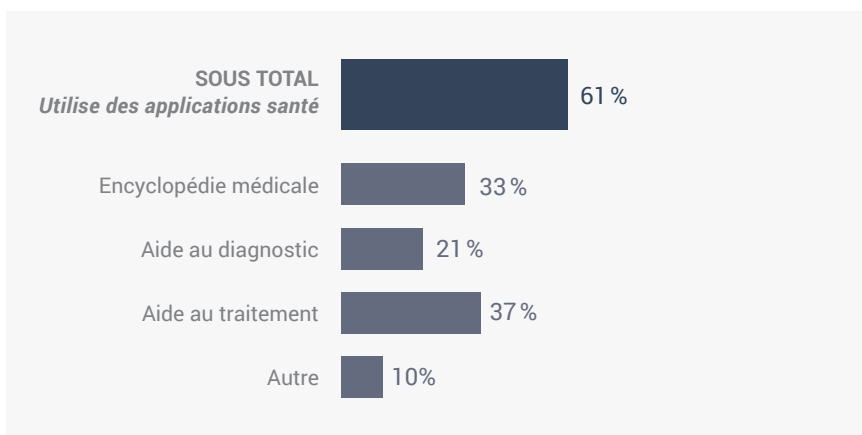
Au delà des objets connectés, les applications mobiles sont utilisées par près de deux tiers des médecins.

Il s'agit essentiellement d'applications mobiles à destination des médecins, notamment des encyclopédies médicales pour accéder à une information plus facilement, voire pour de l'aide au diagnostic pour un médecin sur 5.

Applications de santé mobiles utilisées

Dans le cadre de votre exercice professionnel, utilisez-vous des applications de santé connectée depuis votre mobile ?

Base : ensemble des répondants



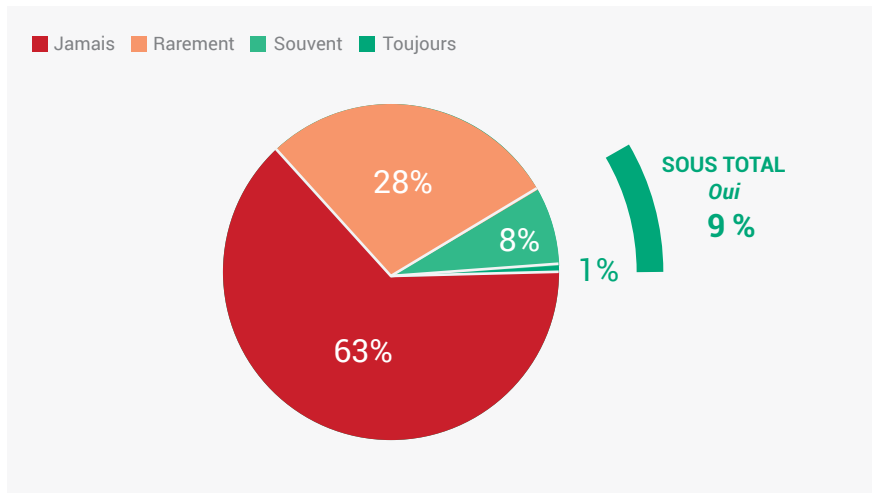
Les applications et les objets connectés sont peu prescrits

Si les médecins sont utilisateurs d'applications mobiles et d'objets connectés, ils ne sont pas pour autant prescripteurs. **Deux tiers des médecins ne recommandent jamais l'usage d'objets connectés à leurs patients.**

Conseil d'utilisation d'objets connectés

Conseillez-vous à vos patients l'utilisation d'objets connectés?

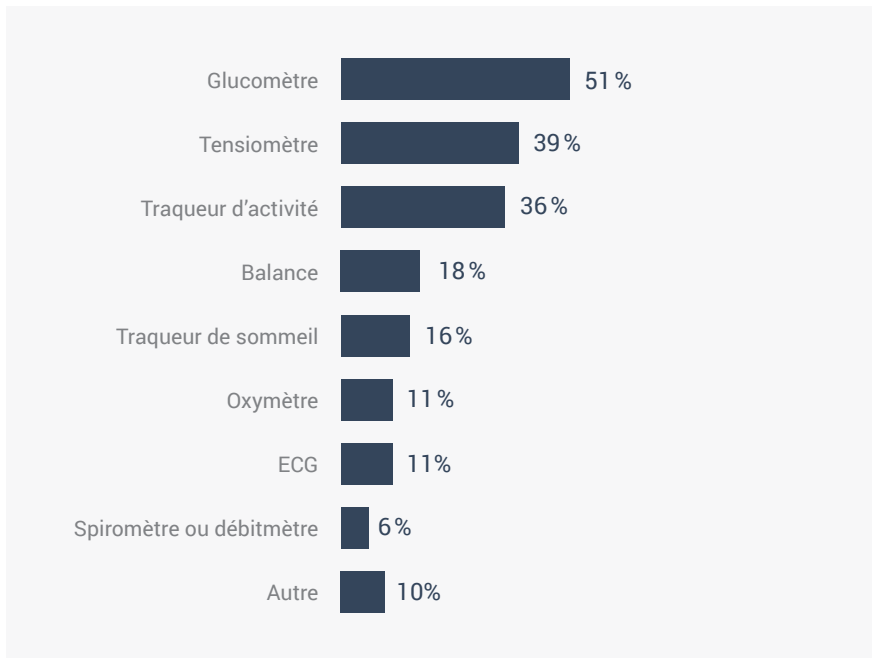
Base : ensemble des répondants



Objets connectés conseillés

Lesquels?

Base : médecins conseillant des objets connectés



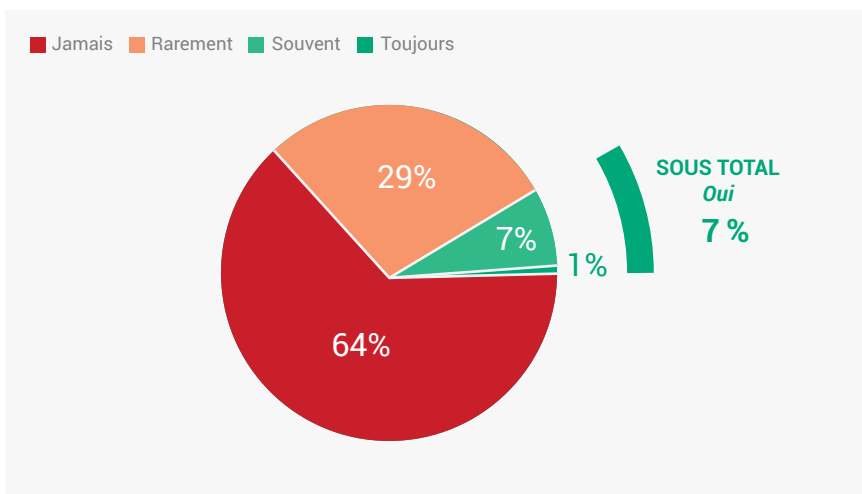
Les objets sont principalement prescrits à des patients souffrant de maladies chroniques. En particulier, les patients diabétiques se voient prescrire des glucomètres, et les patients hypertendus, des tensiomètres.

De même, seule une minorité de médecins « prescrivent » ou recommandent des applications de santé connectée, principalement en vue d'améliorer l'éducation thérapeutique et pour encourager les patients à adopter des habitudes plus saines.

Conseil d'utilisation d'applications de santé mobile

Conseillez-vous à vos patients l'utilisation d'applications de santé mobile ?

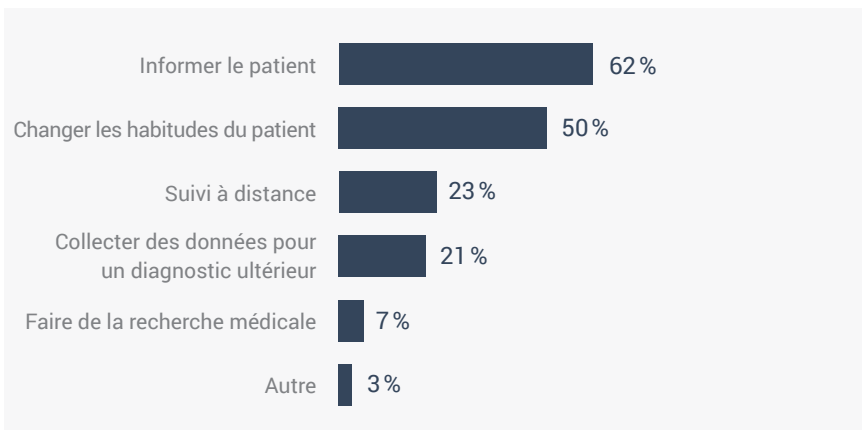
Base : ensemble des répondants



Objectifs

Dans quel but ?

Base : médecins conseillant des applications de santé mobile



PARTIE II

**Malgré une utilité
reconnue,
la diffusion de
la santé connectée
bute sur le manque
de confiance
numérique**



Une reconnaissance du patient et de la santé connectée

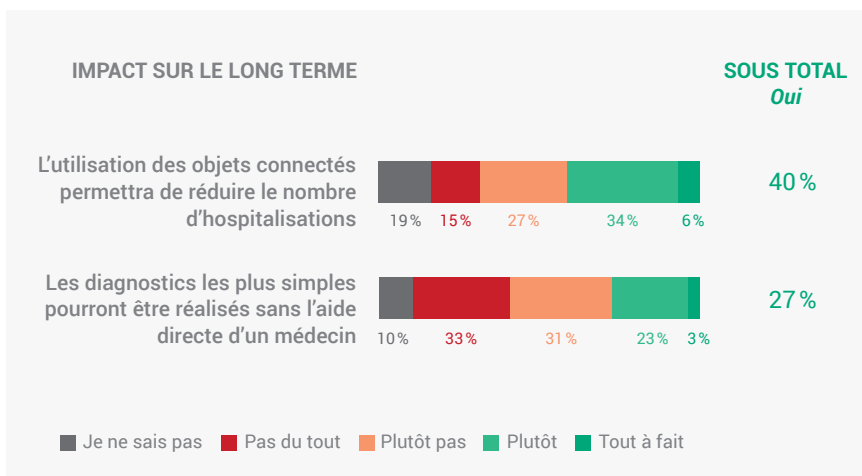
Un impact attendu sur l'optimisation des soins

Près de quatre médecins sur dix pensent que les objets connectés pourraient contribuer à diminuer le nombre d'hospitalisations, grâce à une information obtenue de façon plus précoce pour permettre d'intervenir plus en amont d'une maladie.

Impact sur le long terme

Pour chacune des affirmations suivantes, indiquez si vous êtes tout à fait, plutôt, plutôt pas ou pas du tout d'accord.

Base : ensemble des répondants



En revanche, les médecins se montrent plus sceptiques à l'idée que des diagnostics simples puissent se faire sans eux grâce aux objets connectés. Les objets connectés sont d'abord vus comme un moyen de transmettre l'information et d'informer la décision, en aucun cas un moyen de remplacer le médecin en intégrant des outils de décision automatique.

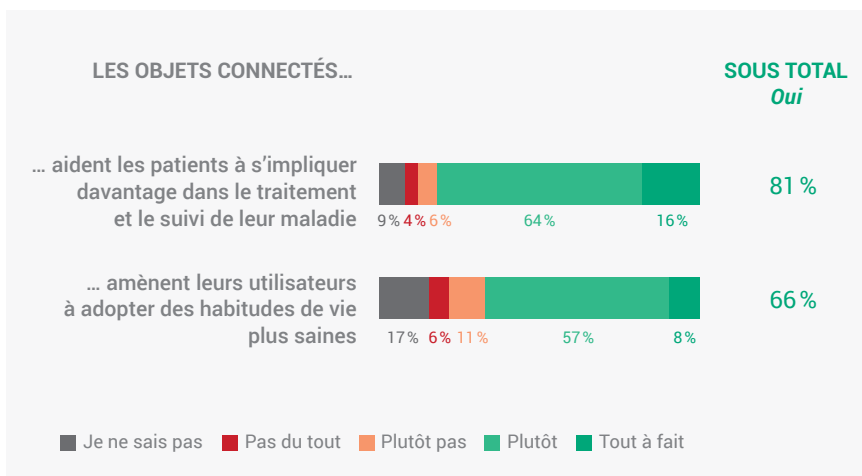
Une plus grande implication des patients dans leur maladie

La santé connectée est moins vue comme un instrument d'aide à la prise de décision par le médecin que comme un moyen utile pour aider le patient à mieux suivre les prescriptions médicales. Ce point fait l'objet d'un consensus très large parmi les médecins : **plus de 80% des répondants pensent que les patients peuvent s'impliquer davantage dans leur maladie grâce aux objets connectés et près des deux tiers pensent qu'ils peuvent aider les utilisateurs à adopter de meilleures habitudes.**

Les objets connectés

Pour chacune des affirmations suivantes, indiquez si vous êtes tout à fait, plutôt, plutôt pas ou pas du tout d'accord.

Base : ensemble des répondants

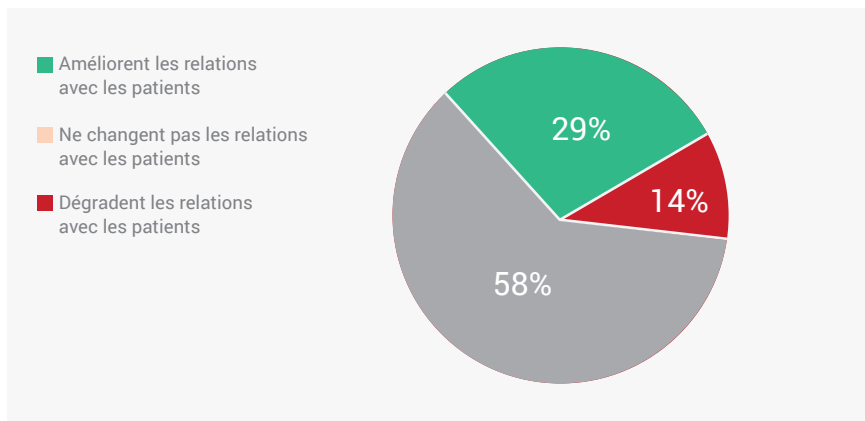


En ce sens, près d'un médecin sur trois attend des objets connectés qu'ils améliorent les relations avec les patients.

Les objets connectés

Selon vous, les objets connectés ...

Base : ensemble des répondants

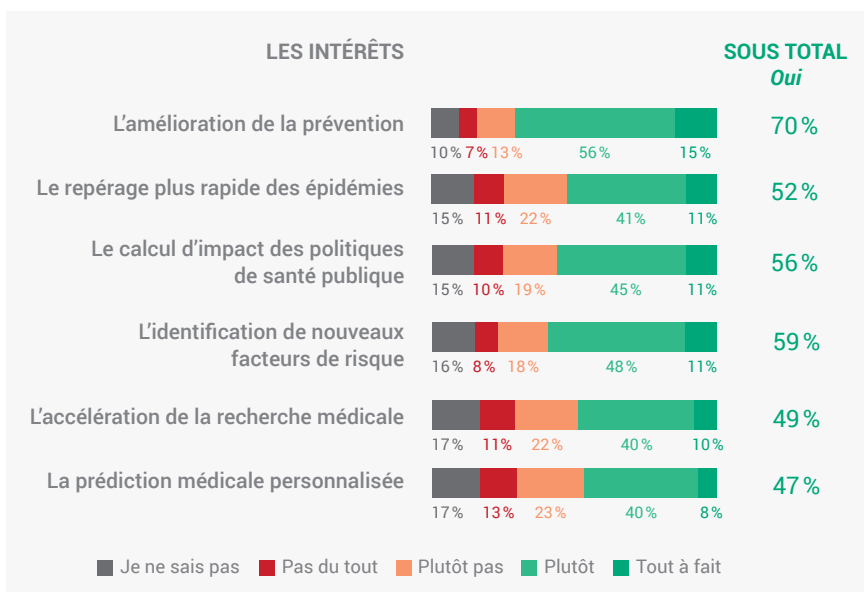


De manière cohérente avec ces résultats, près de trois médecins sur quatre pensent qu'ils contribuent à l'amélioration de la prévention. Parmi les autres avantages attendus, les médecins anticipent une nouvelle source d'information pour l'épidémiologie et une meilleure compréhension des facteurs de risques.

Intérêts des objets connectés

Pour chacune des affirmations suivantes, indiquez si vous êtes tout à fait, plutôt, plutôt pas ou pas du tout d'accord.

Base : ensemble des répondants



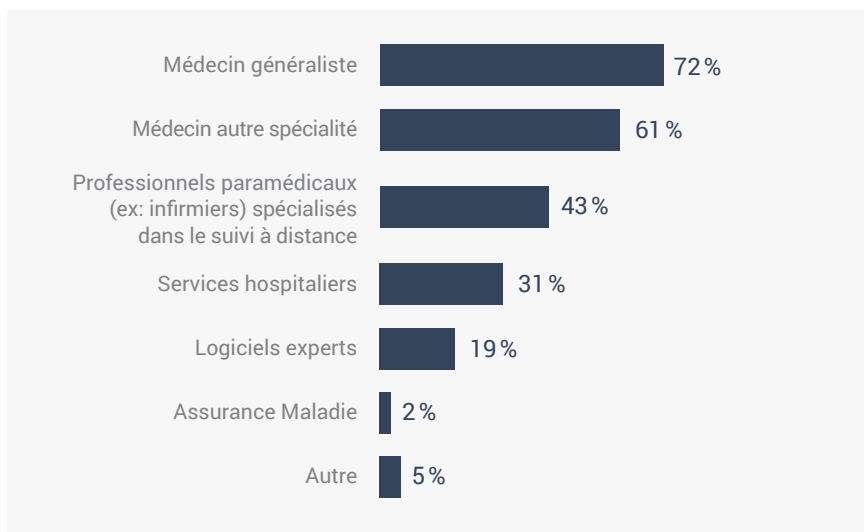
Les médecins généralistes se veulent au centre de l'analyse des données

La plupart des répondants à l'étude pensent que les données issues des objets connectés doivent être analysées par le médecin généraliste, confirmant ici son rôle de chef d'orchestre du parcours de soins.

L'analyse des données

Selon vous, qui doit analyser les données issues des objets connectés médicaux ?

Base : ensemble des répondants



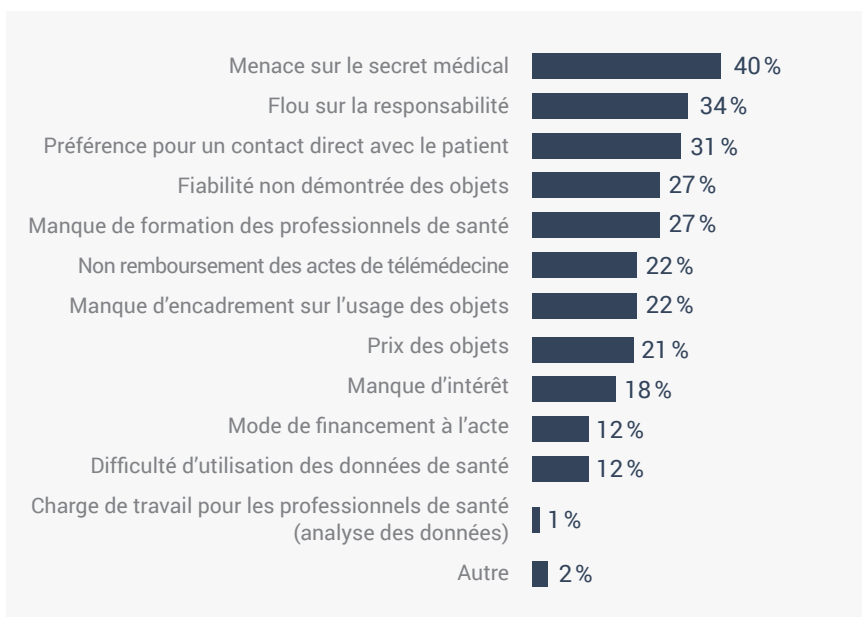
Malgré ce relatif consensus, les médecins sondés ont vivement réagi pour déterminer leur rôle futur dans l'analyse des données. Ici s'exprime le souci de respecter la vie privée du patient au-delà de l'analyse des données, de ne pas réduire l'acte médical à un acte impersonnel, et de ne pas faire du médecin un simple statisticien. La relation humaine du soin doit rester un élément essentiel dans la relation médicale.

Un manque de confiance numérique

L'étude révèle que le principal obstacle à une diffusion plus large des outils numériques en santé réside dans le manque de confiance des professionnels de santé. Ils craignent pour le secret médical à l'heure du *cloud*. Parmi les préoccupations les plus souvent exprimées, les médecins craignent que les données de santé stockées par les objets connectés puissent être facilement piratées ou détournées de leur finalité personnelle.

Quels sont selon vous les freins actuels à l'utilisation des objets connectés par le milieu médical ?

Base : ensemble des répondants

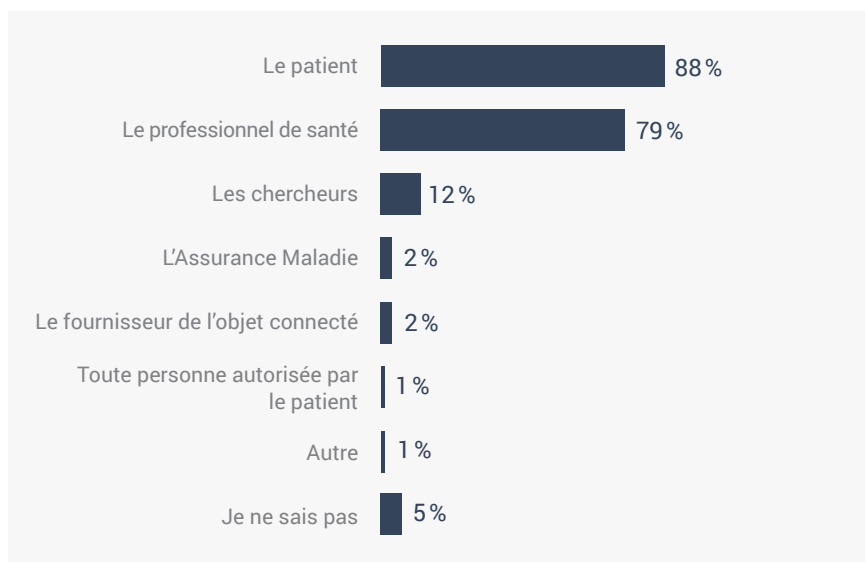


En particulier, les médecins expriment la crainte que les données puissent être utilisées pour exclure de l'assurance les utilisateurs présentant un mauvais risque. Même si cette crainte devrait être relativisée par le fait qu'en France, la loi Evin n'autorise pas à moduler les tarifs de santé individuels en fonction de données de santé, elle révèle néanmoins qu'un effort important est encore nécessaire pour construire cette confiance numérique. Ainsi, seuls 2% des répondants pensent que l'Assurance Maladie devrait avoir accès aux données issues des objets connectés.

Personnes autorisées à consulter les données

Selon vous, qui doit être autorisé à consulter les données issues des objets connectés des patients ?

Base : ensemble des répondants

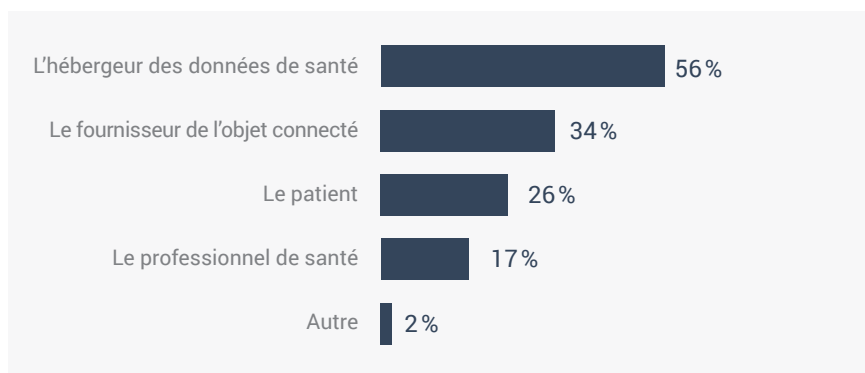


Très clairement, les médecins ne souhaitent pas que la santé connectée soit l'occasion de leur rajouter des responsabilités sans contrepartie et sur des éléments qu'ils ne maîtriseraient pas, notamment la sécurité des données. C'est pourquoi une majorité des répondants veulent que l'hébergeur des données et le fournisseur de l'objet portent la responsabilité de la sécurité des données

Responsabilité en cas de divulgation des données

Selon vous, qui doit être responsable en cas de divulgation des données issues des objets connectés des patients ?

Base : ensemble des répondants

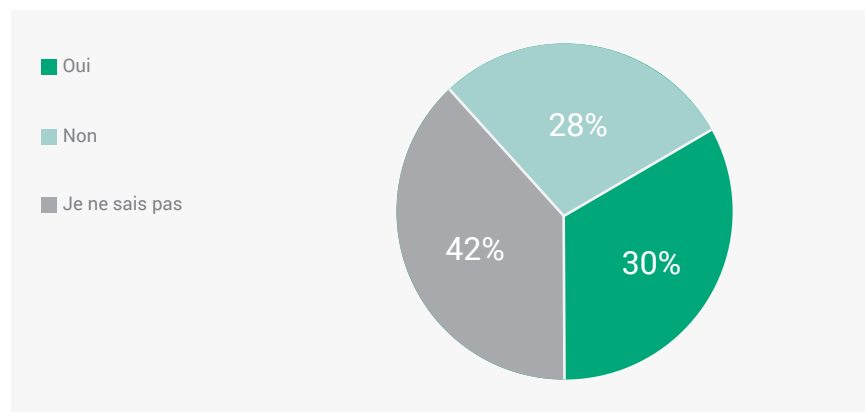


La deuxième objection la plus importante à l'adoption de la santé connectée concerne le régime de responsabilité sur les données issues des objets, collectées par le patient et transmises au médecin. Seul un médecin sur trois estime que sa responsabilité peut être engagée en cas d'utilisation d'un objet connecté. En particulier, ils demeurent circonspects sur le régime de responsabilité en cours, dans le cas où une application qu'ils auraient recommandée finirait par être mise en cause dans la dégradation de l'état de santé d'un patient. La question ne se pose pas de la même manière pour les médicaments. À la différence de la plupart des objets connectés, les médicaments ont fait l'objet d'une étude clinique et le niveau de risque a fait l'objet d'une évaluation précise.

Responsabilité en cas d'utilisation d'objets connectés par les patients

Est-ce que votre responsabilité peut être engagée à l'occasion de l'utilisation par vos patients d'objets connectés ou d'applications mobiles ?

Base : ensemble des répondants



Dans l'ensemble, le sondage révèle des préoccupations semblables à celles exprimées en 2015 dans le *Livre blanc sur la santé connectée* publié par le Conseil de l'Ordre National des Médecins. En particulier, les médecins craignent qu'un diagnostic porté sur un patient à distance, potentiellement sujet à plus d'erreurs, fasse peser sur eux la même responsabilité que pour une consultation standard. Le régime de responsabilité apparaît alors disproportionné. De même, quel serait le régime de responsabilité de l'inertie thérapeutique, si par exemple un patient envoie des données alarmantes que le médecin n'aurait pas su voir ?

Finalement, il faut noter un fait étonnant : les modes de financements et les changements attendus en matière d'organisation des soins apparaissent aux médecins comme des considérations secondaires à côté des questions de sécurité.

PARTIE III

La santé connectée est l'objet d'un clivage générationnel



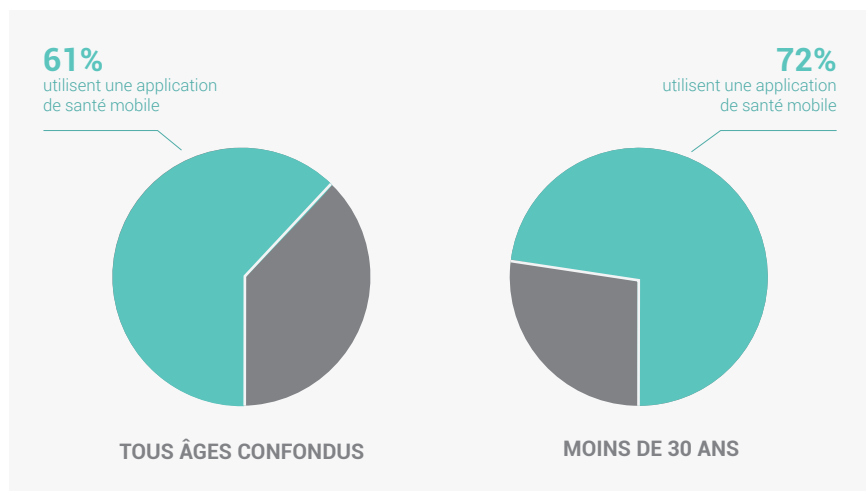
Un clivage générationnel

Ces résultats éclairants doivent être relus à la lumière du clivage générationnel qui est propre au numérique et à l'introduction de toute nouvelle technologie quand elle vient bouleverser les usages. En ce sens, le sondage révèle une appropriation beaucoup plus enthousiaste des objets connectés et des applications mobiles par les jeunes médecins, comme si la confiance numérique allait davantage de soi pour eux.

Les jeunes médecins sont beaucoup plus nombreux à faire usage des applications mobiles de santé : si deux tiers des médecins utilisent une application dans leur pratique, la proportion grimpe à 72% chez les médecins de trente ans, qui sortent de leurs études de médecine.

Pourcentage de médecins utilisant une application de santé mobile

Base : ensemble des répondants

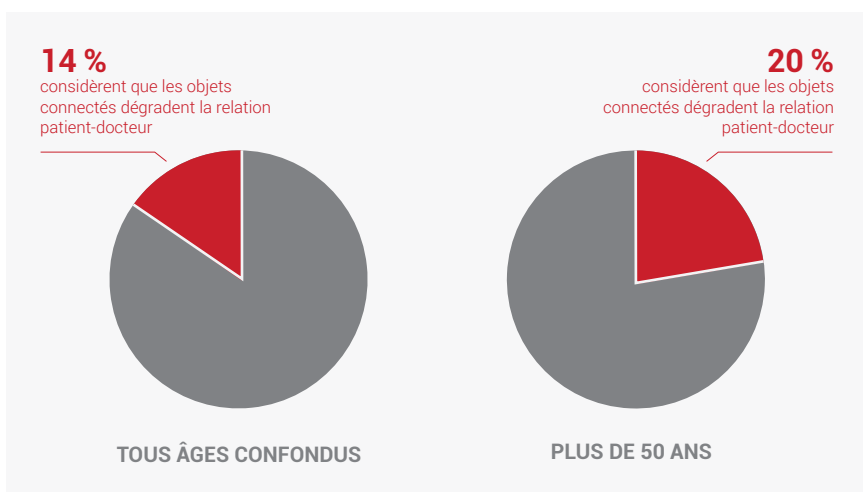


Fait frappant, les jeunes médecins sont particulièrement nombreux à anticiper l'intégration des objets connectés dans les pratiques futures du soin. Si 66% des médecins pensent que les patients souffrants d'affections de longue durée (ALD) pourront faire usage des objets connectés pour mieux prendre soin d'eux-mêmes, cette proportion grimpe à 77% pour les internes en médecine.

Un médecin de plus de 50 ans sur cinq craint de voir les relations avec les patients se dégrader du fait des objets connectés, alors que cette proportion n'est que de 14 % pour les médecins de manière générale.

Pourcentage de médecins considérant que les objets connectés dégradent la relation patient-docteur

Base : ensemble des répondants



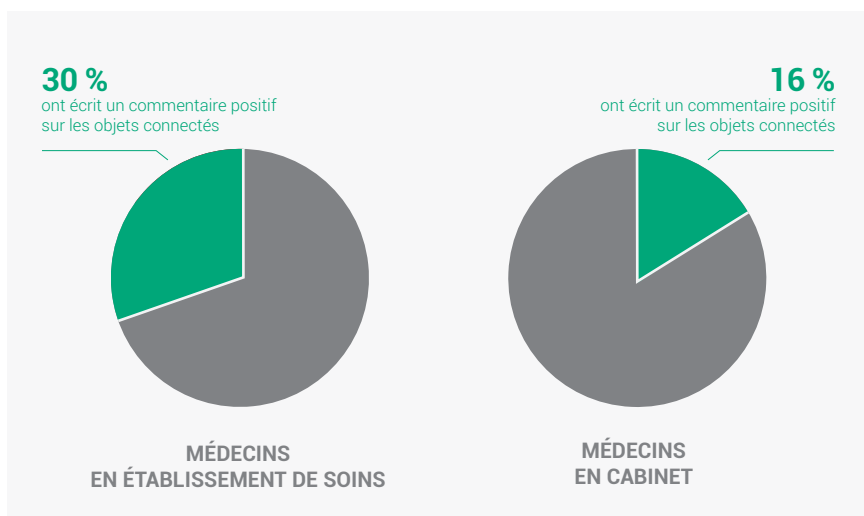
Force est de constater que les jeunes générations de médecins attendent davantage des outils numériques, à l'image des attentes qu'on retrouve dans d'autres secteurs. Les jeunes médecins, qui ont grandi avec leurs smartphones, ne conçoivent pas que leur pratique quotidienne ne puisse pas intégrer des nouvelles technologies qui ont vocation à automatiser les tâches redondantes et à déléguer les plus élémentaires aux patients eux-mêmes.

Des disparités entre les modes d'exercice

L'environnement professionnel des médecins semble aussi jouer un rôle dans l'image qu'ils ont des objets connectés. Ainsi, les médecins en établissements de santé sont près d'un tiers à avoir une image positive des objets connectés. C'est près de deux fois plus que les médecins en cabinet.

Pourcentage de médecins ayant écrit un commentaire positif sur les objets connectés

Base : médecins ayant écrit un commentaire



La ligne de démarcation professionnelle recoupe le clivage générationnel, car les jeunes médecins se forment essentiellement à l'hôpital. Même si l'étude elle-même ne permet pas de le dire avec certitude, on peut imaginer que le cadre hospitalier invite davantage à voir les objets connectés comme une source utile d'optimisation. À l'inverse, les médecins libéraux peuvent craindre une réduction du nombre de consultations, et donc de leurs revenus dans le système de paiement à l'acte en vigueur, en cas d'usage extensif des objets connectés.

Conclusion

Cette étude met à mal de nombreuses idées reçues. Elle révèle que la réalité est loin d'être caricaturale. Non, les médecins ne sont pas hostiles à la santé connectée. Bien au contraire, les médecins sont les premiers à se saisir des nouvelles technologies. L'usage professionnel de ces objets reste plus anecdotique et le restera sans doute tant que certaines questions telles que la responsabilité des médecins, la sécurité des données et l'avenir de la relation patient-médecin n'auront pas été clarifiées. Ce qu'on peut comprendre en filigrane de cette étude, c'est que l'adoption d'une nouvelle technologie est indissociable des règles qui régissent la pratique, qu'il s'agisse du régime de responsabilité ou du financement de la santé elle-même.

Notice méthodologique et population de l'étude

Méthodologie

Étude réalisée par la MACSF auprès de 1 037 médecins sociétaires MACSF en 2016

À propos



Le groupe MACSF : premier assureur des professionnels de la santé, la MACSF, (Mutuelle d'assurance du corps de santé français), est, depuis plus de 80 ans, au service de toutes les personnes exerçant une profession de santé en France. Elle emploie plus de 1525 collaborateurs et réalise un chiffre d'affaire de 2,2 milliards d'euros en 2015. Fidèle à sa vocation de Mutuelle Professionnelle d'Assurance, la MACSF assure aujourd'hui 941 651 sociétaires pour les risques privés comme pour les risques professionnels des membres des professions de santé libéraux ou hospitaliers.

Contact presse : Marina Ducros 01 71 23 88 43 | 06 98 41 99 77
marina.ducros@macsf.fr

→ Plus d'information : www.macsf.fr



Le Withings Health Institute a vocation à faire avancer les savoirs sur la santé connectée. Nous travaillons en collaboration étroite avec des médecins et des instituts de recherche pour offrir au public des analyses pertinentes élaborées selon des méthodologies scientifiques rigoureuses. Withings garantit la confidentialité des données individuelles nominatives et protège la vie privée de tous ses utilisateurs conformément à la Loi Informatique et Liberté.

→ Plus d'information : <http://health.withings.com>



Health
Institute